

Une contribution majeure à l'histoire du syndicalisme

Très attendue par les chercheurs, la thèse posthume de l'historien communiste Jean Charles sur la création et les premières années de la CGTU est enfin éditée.

Gaston Monmousseau, syndicaliste ouvrier de 30 ans, charbonnier aux ateliers des Batignolles des Chemins de fer de l'État, écrit : « Le 7 novembre 1917 lorsqu'à croupetons sous les wagons de petit entretien de Clichy nous burinions dans le cambouis, la nouvelle prompte comme l'éclair nous mit tous debout : les Bolcheviks russes avaient pris le pouvoir et déclaré la paix au monde. Je m'en souviens comme si c'était hier, c'est vers 17 heures que cet événement nous fut transmis et nous lâchâmes brusquement nos outils. »

Étudier la naissance de la Confédération générale du travail unitaire (CGTU), fruit de rejet des comportements réformistes de la CGT, de son implication dans l'Union sacrée en dépit des massacres de la Première Guerre mondiale, de la surexploitation des ouvrières et ouvriers, de l'espoir d'un avenir meilleur entrevu au soleil de l'octobre russe, tel était le projet de Jean Charles.

Fils de syndicaliste franc-comtois, communiste, il était un historien de valeur, de ceux d'une génération nouvelle qui ont sorti l'histoire du mouvement ouvrier, du communisme français de son instrumentalisation au gré des batailles politiques. Sa compagne Joëlle Mauerhan, dans une émouvante

préface, dévoile une réflexion couchée sur le papier alors qu'il était déjà gravement malade : « J'avais l'ambition, secrète mais ancrée, de contribuer à descendre en flammes l'histoire sainte du PC, et d'enfin en faire une histoire à la fois laïcisée et honnête... »

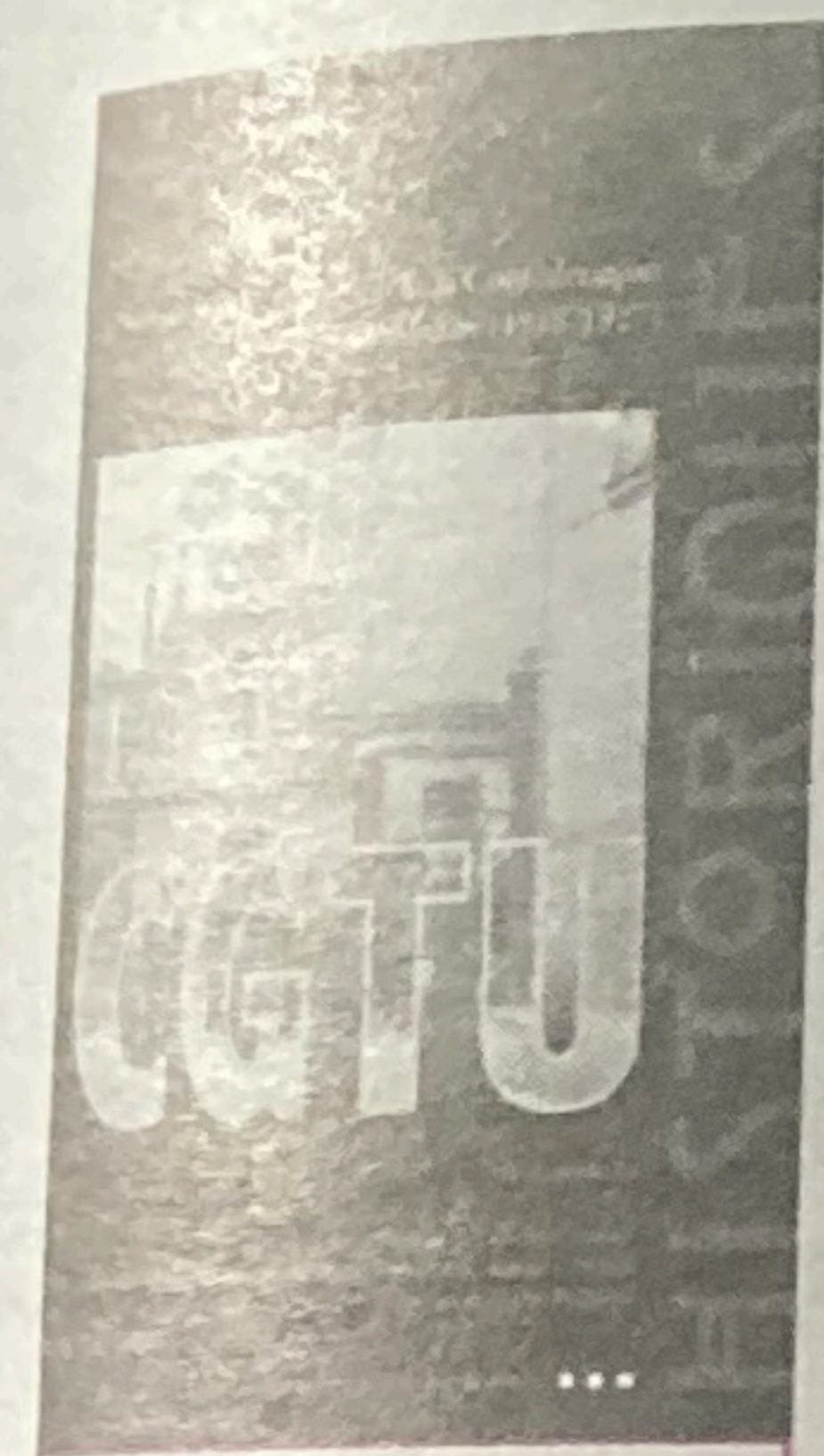
UNE SOMME HÉLAS INCOMPLÈTE

Enseignant remarquable, du collège à l'université, il entraînait ses élèves, ses étudiants à la découverte des arts, peinture et cinéma, leur donnait le goût de s'ouvrir au monde. Pour sa recherche, il avait obtenu, en faisant intervenir Waldeck Rochet, qu'on lui ouvre pour la première fois les archives de Moscou, certes au compte-gouttes. C'est le 13 mai 1968 (!) qu'il fit le premier de ses trois séjours à l'Institut du marxisme-léninisme et qu'il devint l'ami de l'historien Victor Daline. La thèse, qu'il ne put terminer avant sa disparition en 2017, bien qu'incomplète, est enfin publiée.

Comme l'écrivent dans leurs notes introductives Morgan Poggioli et Jean Vigreux, ce travail relevait du « mythe historiographique » pour les nombreux historiens qui en avaient eu vent. Michel Pigenet, historien du syndicalisme, déclare dans sa postface avoir longtemps attendu la publication de cette thèse. Il salue « la plume alerte de l'historien pédagogue (...), précise, jamais ennuyeuse, elle excelle à décortiquer les questions les plus embrouillées - il n'en manque pas... ». D'autres travaux de valeur, bénéficiant de nouvelles ressources documentaires, se sont portés vers le sujet, notamment ceux de Jean-Louis Robert.

La somme de Jean Charles, sur les conditions de la scission, les implantations et les effectifs - les vifs débats dans l'organisation, les luttes sociales que la CGTU a animés à l'intersection du champ politique -, s'affirme, un demi-siècle après sa rédaction, comme une recherche incontournable. ●

NICOLAS DEVERS-DREYFUS



NAISSANCE ET IMPLANTATION DE LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL UNITAIRE (1918-1927), de Jean Charles, Presses universitaires de Franche-Comté, 350 pages, 25 euros

POUR SA RECHERCHE, IL AVAIT OBTENU, GRÂCE À WALDECK ROCHET, QU'ON LUI OUVRE POUR LA PREMIÈRE FOIS LES ARCHIVES DE MOSCOU.



Louis Saillant et Gaston Monmousseau, à Paris, en 1947.